

frères et nos amis. Qui d'entre vous n'a pas versé des larmes auprès de quelqu'une de ces tombes ? Dans ces fosses n'a-t-on pas enseveli comme des lambeaux de notre cœur ?

Pauvres disparus, ils nous restent toujours unis par les liens les plus forts, et j'ai voulu les bénir aujourd'hui. Car aujourd'hui, c'est vraiment leur fête.

Combien, parmi eux, sont avec le Seigneur dans le séjour de l'éternelle paix ! Mères chrétiennes, vos petits enfants moissonnés dès le berceau, vous les appelez des anges partis pour le ciel, pendant que l'on confiait à la terre leur frêle corps glacé, et vous aviez raison ; tous ces fils soumis de l'Eglise, ces parents exemplaires, ces bons ouvriers, ces servantes modestes, ces amis dévoués des pauvres, tous ceux qui sont passés en faisant le bien et qui sont morts dans la paix du Seigneur, mais c'est au ciel que notre Roi doit les contempler. Et ce matin, ne les entendiez-vous pas chanter avec tous les élus leur bonheur de posséder Dieu et celui d'avoir travaillé et souffert pour son amour ?

Mais il en est d'autres, et ils sont nombreux ceux-là, pour qui le ciel est encore fermé. Au milieu des souffrances du purgatoire, leur âme achève de se purifier et de payer ce qu'elle doit à la justice divine. Et à nous tous, réunis auprès de leurs tombeaux, ils adressent cette supplication ardente : « Ayez pitié de nous, ô nos amis ; songez à cette Eglise souffrante, en communion avec la vôtre qui lutte sur la terre, et avec celle qui triomphe dans les cieux ; secourez-nous par vos œuvres et vos prières ; nous attendons tout de votre charité. »

Nous ne resterons pas sourds, mes frères, à ces cris de la douleur, et nous prions. C'est la prière qui est le but du pèlerinage que vous avez fait à ma demande ; elle vous est du reste prescrite par la piété filiale, l'amour paternel, la justice, la reconnaissance et l'amitié. La gloire de Dieu y est intéressée, puisque le ciel, grâce à elle, verra, nous n'en pouvons douter, augmenter le nombre de ses élus ; et il y va aussi de vos intérêts les plus chers, puisque les pauvres captifs dont nous aurons brisés les chaînes deviendront nos protecteurs et nos intercesseurs auprès du Tout-Puissant.

Mais, mes frères, les morts ici ne se présentent pas seulement à nous comme des suppliants : ils nous prêchent et avec une éloquence que ne saurait avoir aucun discours des vivants.

Regardez en effet, parcourez ces tombes, lisez tous ces noms gravés sur le marbre ou sur le bois. Comprenez-vous le néant de tous les biens terrestres ? Où viennent aboutir la puissance, la grandeur et